

Le cinéma noir américain des années Obama

Written by Dr Régis Dubois Ph.D/une courtoisie des éditions LettMotif
Wednesday, 20 September 2017 00:00



Régis DUBOIS des années Obama LE CINÉMA NOIR AMÉRICAIN



Années 2010 : un nouvel âge d'or du cinéma noir?

Et nous voilà donc arrivés aux années Obama, période 2009-2016. Ce que l'on peut constater en prenant du recul, c'est que l'ère [Obama](#) n'a pas véritablement engendré de phénomène nouveau au cinéma. Il existait des films afro-américains depuis longtemps, et pas seulement

des films de série B u des films communautaires, mais aussi des films “de prestige”
mainstream

explorant l’histoire des Noirs américains, à l’exemple de
Souder

(1972) pour n’en citer que quelques-uns. Par ailleurs, en termes de quantité, on ne peut pas dire non plus qu’il y ait davantage de films noirs produits et diffusés aujourd’hui que durant les périodes Blaxploitation ou New Jack : on dénombre en effet environ 160 films noirs pour la période 1969-1976, 140 entre 1989 et 1996 et 165 pour l’époque qui nous occupe ici, à savoir les années 2009-2016

1

. Il n’empêche, ceci étant dit, les années Obama s’apparentent quand même à un âge d’or du cinéma noir. À cela au moins trois bonnes raisons.

Tout d’abord parce qu’il n’y a jamais eu autant de réalisateurs noirs en activité à Hollywood que durant ces années 2009-2016, comme le confirmait Lee Daniels en 2013 [...].

[...] Et il est vrai qu’ils sont nombreux ces réalisateurs noirs à travailler à Hollywood (mais aussi pour des indépendants) – une soixantaine au bas mot –entre ceux de la génération new Jack des années 90 en activité comme Spike Lee (*Red Hook Summer*, 2012), John Singleton (*Identité Secrète*

, 2011), Mario Van Peebles (

Itinéraire manqué

, 2011), Bill Duke (

Les Liens sacrés

, 2009) ou les frères Hugues (

Le Livre d’Eli

, 2010);ceux qui ont débuté dans les années 2000 comme F. Gary Gray (N

WA : Straight Outta Compton

, 2015), George Tillman (

Notorious B.I.G.

, 2009), Antoine Fuqua (

Equalizer

, 2014), Lee Daniels (

[Le Majordome](#)

, 2013), Tyler Perry (

Tentation : Confession d’une femme mariée

, 2013), Tim Story (

Mise à l’épreuve

, 2014), Rick Famuyiura (

Dope

, 2015) ou Malcolm D. Lee

[\(Le Mariage de l’année, 10 ans après](#)

, 2013); et enfin les derniers venus des années 2010 comme

[Ava DuVernay](#)

(

Selma

, 2014), Tanya Hamilton (

Night Catches Us

, 2010), Dee Rees (

Pariah

, 2011), Ryan Coogler (

Fruitvale Station

, 2013), Justin Simien (

Dear White People

, 2014), Nate Parker (

The Birth of a Nation

, 2016) et quelques autres. Il est clair que les réalisateurs afro-américains font dorénavant partie intégrante du paysage hollywoodien, là où cinquante ans auparavant ils étaient inexistantes – et même trente ans plus tôt avant l'apparition de Spike Lee. On compte en effet pas moins de 64 réalisateurs noirs en exercice durant le mandat Obama (2009-2016) et 24 durant la Blaxploitation (1969-1976). On observe ainsi que durant la période qui nous occupe il y a davantage de films noirs réalisés par des Afro-Américains (70%) que durant les années 1990 (57%) et 1970 (37%)

2

.

Deuxièmement, si les années Obama s'apparentent à une sorte d'âge d'or di cinéma noir, c'est aussi parce que beaucoup de films de la période célèbrent l'héritage afro-américain à travers des récits souvent inspirés de faits réels qui évoquent le long chemin parcouru par la communauté noire depuis l'esclavage jusqu'à l'élection de Barack Obama *12 Years a Slave* (Steve McQueen, 2014),

Django Unchained

(Quentin Tarantino, 2012),

The Birth of a Nation

(Nate Parker, 2016),

Red Tails

(Anthony Hemingway, 2012),

42

, (Brian Helgeland, 2013),

La Couleur des sentiments

(Tate Taylor, 2011)

Selma

(Ava DuVernay, 2015),

Le Majordome

(Lee Daniels, 2013) ou

Loving

(Jeff Nichols, 2016) pour n'en citer que quelques-uns, et jusqu'au récent

First Date

(Richard Tanne, 2016) qui met en scène le premier rendez-vous du futur président et de sa

Le cinéma noir américain des années Obama

Written by Dr Régis Dubois Ph.D/une courtoisie des éditions LettMotif
Wednesday, 20 September 2017 00:00

future femme en 1989. Films auxquels il faut bien sûr ajouter tous les biopics musicaux célébrant l'héritage culturel afro-américain comme

[Notorious B.I.G.](#)

(George Tillman, Jr., 2009),

Jimi: All Is by My Side

(John Ridley, 2013),

Get On Up

(Tate Taylor, 2014),

[NWA : Straight Outta Compton](#)

(F. Gary Gray, 2015), *Miles Ahead* (Don Cheadle, 2016),

[Nina](#)

(Cynthia Mort, 2016) et

[All Eyez on Me](#)

(Benny Boom, 2017). Une tendance mémorielle forte donc et une cohérence dans la répétition. Nous y reviendrons.

Enfin, si la période semble si riche et abondante en black films, c'est parce que contrairement à la grande majorité des films Blaxploitation ou New Jack –films de genre souvent violents essentiellement destinés à un public de *teenagers* –les films de l'ère Obama s'avèrent bien plus *mainstream*, plus "grand public", et leur succès fut sans commune mesure avec les films de la génération précédente : 213 millions de dollars de recettes dans le monde pour

La Couleur des sentiments

(2011), 187 millions pour

12 Years a Slave

(2014), 177 millions pour

Le Majordome

(2013) ou encore 201 millions pour

NWA : Straight Outta Compton

(2015). Par comparaison

[Boyz N the Hood](#)

(1991) rapporta 57 millions,

[Malcolm X](#)

(1992) 48 millions et

Menace II Society

(1994) 27 millions

3

. Succès au box-office donc mais également aux Oscars comme le confirme le palmarès de ces années qui a mis à l'honneur des œuvres comme

Precious

(actrice, adaptation),

[The Blind Side](#)

(actrice),

La Couleur des sentiments

Le cinéma noir américain des années Obama

Written by Dr Régis Dubois Ph.D/une courtoisie des éditions LettMotif
Wednesday, 20 September 2017 00:00

(
[actrice](#)
de 2nd rôle),
Django Unchained
(scénario, acteur de 2nd rôle),
Lincoln
(acteur, décors),
Selma
(chanson) et surtout
12 Years a Slave
(meilleur film, scénario et actrice de 2nd rôle). Les films de l'ère Obama semblaient ainsi
s'inscrire dans l'air du temps, récoltèrent davantage de prix (
12 Years a Slave
est le premier réalisé par un Noir –britannique certes– à recevoir un Oscar)
4
et gagnèrent donc en visibilité là où les films Blaxploitation et New Jack souffraient d'une forme
de ghettoïsation. Mais le prix à payer ne fut-il pas dans la recherche du consensus à tout prix?
[...]

L'article ci-dessus est un extrait du dernier livre de [Dr Dubois](#) intitulé Le cinéma noir américain
des années Obama (2009=2016)
des éditions LettMotif
<http://www.edition-lettmotif.com/>

1 Ces statistique personnelles sont approximatives, il est en effet difficile de comptabiliser
précisément l'ensemble des films évoquant la "question noire", étant donné qu'ils recourent
des réalités trop disparates (à partir de combien de personnages noirs par exemple peut-on
parler de film "noir"? Doit-on inclure seulement les films largement diffusés ou aussi fauchés
au succès confidentiel, voire les *direct-to-DVD*?...) Disons que cela nous donne un ordre de
grandeur.

2 Années 2009-2016 : 116 films réalisés par des Afro-Américains sur 165 films noirs (soit 70%
des cas); années 1989-1996 : 80 sur 140 (soit 57%); années 1969-1976 : 60 sur 160 (soit 37%
environ).

3 <http://www.the-numbers.com/keyword/African-American>

4 Ajoutons que l'année suivante Viola Davis, qui jouait dans *La Couleur des sentiments* (2011), devint la première femme noire à recevoir l'Emmy de la meilleure actrice dans une série dramatique pour sa performance dans

Murder

(

How to Get Away with Murder

, 2014)

À propos de l'auteur : [Dr Régis Dubois](#) est un talentueux Docteur en cinéma de l'Université d'Aix-Marseille (sa thèse obtenue en 2002 portait sur "Le cinéma africain-américain : enjeux politiques et discours idéologiques"). Il est par ailleurs auteur, journaliste, réalisateur et enseignant à Marseille (France). Il a notamment écrit pour *CinémAction*, *Télérama*, *Le Monde Diplomatique*, *Manière de Voir*, *L'Oeil*, *Contretemps*, *Brazil*, *Tausend Augen*

et

Africultures

. Il a publié, entre autres,

Le Cinéma des Noirs américains

(Le Cerf/Corlet 2005),

Une Histoire politique du cinéma

(Sulliver, 2007),

Hollywood, cinéma et idéologie

(Sulliver, 2008) et

Les Noirs dans le cinéma français : de Joséphine Baker à Omar Sy

(LettMotif, 2016). Il anime le site lesensdesimages.com. Il a réalisé le documentaire (parmi d'autres) suivant:

<http://megadiversite.com/md-tv/205-a-lombre-dhollywood-le-cinema-noir-independant-1910-1950-.html>.

Il a été entre autres interviewé par l'un des plus grands quotidiens français

Le Monde

. On l'a aussi cité dans des magazines tels que

Jeune Afrique

. Vous pouvez le rejoindre à

regis.dubois@neuf.fr.